

Entretien avec Hélène Roberge

Jean-Pierre Laurendeau

Volume 16, numéro 4, hiver 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laurendeau, J.-P. (1998). Entretien avec Hélène Roberge. *Ciné-Bulles*, 16(4), 48-51.

«Les chaînes généralistes doivent retrouver le souci de la qualité.»

Hélène Roberge

par Jean-Pierre Laurendeau

Hélène Roberge est une réalisatrice qui a accompli beaucoup de choses à la télévision depuis maintenant près de 45 ans. Elle a débuté comme script-assistante et, comme réalisatrice, elle a signé près d'une centaine d'émissions avant de devenir directrice des dramatiques à Radio-Canada. Elle a d'ailleurs participé au développement de projets marquants comme la mini-série *les Filles de Caleb* de Jean Beaudin.

Dès la fin de ses études universitaires en littérature anglaise, elle savait qu'elle voulait travailler dans le domaine de la télévision. Elle avait découvert ce nouveau média lors d'un voyage aux États-Unis et, depuis, l'image n'a jamais cessé de la fasciner. En 1954, Hélène Roberge, parfaitement bilingue, a tout ce qu'il faut pour travailler en télévision... car tout était décidé à partir de Toronto!

Ciné-Bulles: *Comment s'est amorcée votre carrière en télévision?*

Hélène Roberge: J'avais toujours voulu y travailler. Je me suis donc présenté, à Québec, ma ville natale, pour offrir mes services à Télé-4. J'ai été engagée comme script-assistante. Télé-4 était la propriété de Famous Players et quand ils ont appris que j'étais bilingue, je suis devenue adjointe au directeur de la station, qui parlait plutôt mal anglais. Quelques mois plus tard, à 22 ans, j'étais nommée responsable des relations publiques. Mes tâches consistaient surtout à rédiger des textes pour les auto-promotions. J'écrivais également un petit bulletin sur les émissions à l'intention des agences de publicité.

Ciné-Bulles: *Les relations publiques, ce n'est pas exactement de la réalisation...*

Hélène Roberge: Non. À Québec, nous voulions travailler comme les Anglais, avoir un producteur

qui supervise un réalisateur. Il a fallu plutôt qu'ils adoptent les façons de faire de Radio-Canada, c'est-à-dire en donnant le contrôle au réalisateur. Une fois la structure changée, je me suis retrouvée réalisatrice d'émissions féminines. En 1955-1956, j'ai démarré *Féminité* où j'ai introduit la couture et les soins pour les enfants à la télévision. J'avais un budget de 200\$ par semaine pour cinq heures d'émission.

Ciné-Bulles: *Quelle était l'atmosphère dans la région?*

Hélène Roberge: C'était aussi excitant qu'aujourd'hui mais beaucoup moins sophistiqué! D'abord, tout était en direct. Pendant la mise en ondes d'une émission, il fallait tout faire. Par exemple, on devait insérer les commerciaux qui étaient sur film et mettre en marche les projecteurs 16 mm sur lesquels se retrouvaient les publicités, les arrêter et les replacer pour la prochaine annonce!

Ciné-Bulles: *Vous ne réalisez pas que les émissions féminines.*

Hélène Roberge: À cette époque, on faisait tout, absolument tout. La seule chose que je n'ai pas réalisée, ce sont les matchs de hockey! Quand on m'a fait cette proposition, c'était l'après-midi de la fameuse course de canot du Carnaval de Québec et je ne voulais pas manquer ça. J'étais jeune, un peu baveuse: j'ai refusé net. Je leur avais dit que, s'ils m'envoyaient au Colisée, ils ne verraient que la tête des joueurs!

Ciné-Bulles: *Est-ce qu'il y avait des émissions politiques?*

Hélène Roberge: La politique et les campagnes électorales sont des moments très intéressants. La station proposait toujours de courtes émissions qui étaient réalisées pour les partis politiques. Les politiciens entraient en studio et me demandaient: «Qu'est-ce que je pourrais dire aujourd'hui, madame Roberge?» Ils ne savaient pas quoi dire! Les patrons s'organisaient pour nous affecter à la couverture des partis pour lesquels nous n'avions pas d'affinités. C'était bien sûr une façon de favoriser une certaine objectivité... La politique prend une très grande place dans une station de télévision. Ça rapportait beaucoup d'argent et les patrons tronquaient toutes les émissions pour placer des capsules politiques, qui finalement n'étaient rien d'autre que des commerciaux.

«Est-ce qu'il y avait des thèmes interdits, des thèmes que vous ne pouviez pas aborder?»

«Dans les années 60, l'homosexualité était par exemple un thème tabou. Je me souviens qu'un réalisateur avait failli être congédié parce que, dans une scène, deux homosexuels esquissaient le geste de se prendre la main dans un ascenseur.»

«Il reste encore de ces tabous aujourd'hui?»

«Le seul tabou pour nous, c'est la nudité. Ici, les gens n'acceptent pas la nudité. En Europe, ils ont moins de tabous vis-à-vis de la sexualité. À Paris, j'ai vu une publicité pour les pages jaunes du téléphone où une fille nue se roulait par terre. Je riais en pensant que, si cette publicité était présentée ici, c'est la direction de Bell Canada qui sauterait! La télévision européenne et québécoise, c'est vraiment deux mondes différents.»

«Pourtant, pour les Européens, la télévision québécoise est très audacieuse. Les Européens ne



Hélène Roberge, réalisatrice
(Photo: Véro Boncompagni)

Ciné-Bulles: *Plusieurs commerciaux étaient faits en direct.*

Hélène Roberge: Il fallait réaliser les commerciaux à l'intérieur des émissions. Je faisais par exemple les *spots* de Jell-O, de Lybbies, etc. Nous préparions l'étalage des produits pour les *beauty shots*; c'était très amusant. Comme j'étais en relation avec les commanditaires, j'ai réalisé beaucoup de défilés de mode. La fourrure et les robes de mariées étaient mes spécialités! Les marchands de Québec achetaient des périodes d'une heure pour présenter les nouveautés de la mode féminine. Nous avions de bons budgets, des musiciens, des chanteurs, etc.

Ciné-Bulles: *Qu'est-ce qui vous a amenée à Montréal?*

Hélène Roberge: Ma dernière réalisation à Québec a été *Dans les rues de Québec*, une émission de variétés. La grève des réalisateurs à Montréal avait freiné nos activités de production à Québec. Je suis donc venue à Montréal. J'ai été engagée à Télé-Métropole par Rolland Giguère à titre de responsable des émissions féminines. Il y avait également Huguette Proulx qui agissait comme animatrice de ces émissions... Malheureusement, deux chefs, ça ne fonctionne pas. Je suis alors retournée à Québec à la demande de Radio-Canada. C'était pour mieux revenir à Montréal un peu plus tard.

Ciné-Bulles: *Comment s'est déroulée votre arrivée à Radio-Canada-Montréal?*

Hélène Roberge: J'ai repris mes activités en réalisant des émissions féminines. Mais le rythme de Montréal était tellement différent de Québec que je me sentais en vacances! À Québec, on devait tout faire, tandis qu'à Montréal beaucoup de services travaillaient pour nous. Et les émissions féminines commençaient au mois d'octobre parce que les Séries mondiales de baseball avaient la priorité.

Ciné-Bulles: *Est-ce que vous étiez la bienvenue, comme femme et comme personne de Québec? On sait qu'il y a toujours eu une petite rivalité entre les deux villes.*

Hélène Roberge: Je ne pourrais pas me prononcer sur cette rivalité. Mais c'était évident que les techniciens testaient mes connaissances techniques. Je connaissais mon métier et les choses sont rapidement entrées dans l'ordre.

Ciné-Bulles: *Quelle émission vous a le plus marquée à ce moment-là?*

Hélène Roberge: C'est *Femme d'aujourd'hui*. J'avais élaboré le projet même si je n'étais pas la principale responsable de l'émission. J'avais mis en

parlent jamais du cancer, de la maladie, alors que nous, nous en parlons souvent. Ils ne parlent pas non plus d'homosexualité, alors que nous avons beaucoup évolué à ce sujet. Les Européens donnent aussi plus volontiers dans la violence que nous. La violence est peut-être une des choses que nous avons peur d'aborder, je ne sais pas... Peut-être que nos récits comportent moins de violence parce que nous n'avons pas connu deux guerres, comme là-bas.

«Notre télévision est très différente de celle des Français et des Italiens. Pour les téléromans, nous avons 10 ou 15 ans d'avance. Les Italiens font par contre des choses grandioses en ce qui concerne les téléfilms et les mini-séries. On peut dire aussi que nous sommes très près de la télévision de la BBC. Quoi qu'on en pense, nous sommes très près des Anglo-Saxons.»
(Propos d'Hélène Roberge tirés de *Regardez, c'est votre histoire* de Jean-Pierre Gagné et Carmen Strano, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1992, p. 271)

marche ce gros bateau avec les regrettés Lizette Gervais et Yoland Guérard. Je tenais mordicus à commencer l'émission au début de septembre, et non pas en octobre après le baseball. Il s'agissait d'une chose impensable à l'époque! La direction a failli tomber en bas de sa chaise! J'ai vraiment insisté pour que nous débutions après la Fête du travail. Tous le service des émissions féminines s'était rallié à ma position. Nous voulions obtenir de meilleures cotes d'écoute.

*Ciné-Bulles: Mais **Femme d'aujourd'hui** vous permettait-il de continuer le travail entrepris à Québec dans la mode? J'ai le souvenir d'une émission plutôt sérieuse, orientée vers les entrevues.*

Hélène Roberge: Au départ oui. Nous avons séparé les tâches et j'avais obtenu la responsabilité de la mode. Je voulais continuer dans ce secteur parce qu'il y a beaucoup de possibilités de recherches visuelles avec les défilés de mode. J'ai recruté Paul Buissonneau pour la conception des défilés. Il n'était pas encore reconnu pour la mise en scène télévisée. Nous avons travaillé ensemble pendant deux ou trois ans. À ce moment-là, je commençais à me lasser des défilés et de **Femme d'aujourd'hui**. Leurs positions féministes, que je considérais comme un peu extrémistes, ne me convenaient pas.

Ciné-Bulles: Quels nouveaux défis souhaitiez-vous relever?

Hélène Roberge: Je voulais réaliser des dramatiques. J'ai rencontré Fernand Quirion qui s'occupait des affectations de réalisation. Il m'a orientée vers les émissions pour enfants afin de faire mon apprentissage de la réalisation dramatique. Ça m'intéressait parce que j'y voyais une autre possibilité de travailler sur l'image. **Piccolo** est la première émission que j'ai réalisée, encore avec Paul Buissonneau. Puis ce fut le projet de **Nic et Pic**, une aventure passionnante. J'ai pu effectuer beaucoup de recherches visuelles pour cette émission. Les incrustations, le travail avec les marionnettes, c'était nouveau, et j'ai appris beaucoup de choses. C'étaient également les débuts de la télévision en couleur, mais l'émission devait être aussi lisible en noir et blanc... Il y avait des nouveaux décors à chaque épisode.

Après quelques années dans le secteur jeunesse, je suis finalement passée du côté des dramatiques. Mais ce passage n'était pas facile pour les femmes. Beaucoup pensaient qu'elles n'étaient pas capables de réaliser des dramatiques. En fait, le chef de cette

section, à l'époque, ne faisait pas confiance aux gens qui ne venaient pas de son service. J'ai d'abord réalisé **Terre humaine** de Mia Riddez. Ensuite, j'ai travaillé avec Raymonde Boucher à titre de deuxième réalisatrice sur **Monsieur le ministre**. Je m'occupais beaucoup des questions politiques avec Solange Chapat-Rolland. Toute l'équipe était extraordinaire, particulièrement Michel Dumont et Andrée Lachapelle: je ne dirai jamais assez de bien de ces deux acteurs, des êtres exqu岸, généreux et vraiment sensationnels.

Même si j'aimais travailler à la réalisation de **Monsieur le ministre**, je me sentais prête pour démarrer une nouvelle émission. C'est à ce moment que j'ai pris connaissance du projet de Fernand Dansereau, **le Parc des braves**. J'ai demandé qu'on me retire de **Monsieur le ministre** pour m'y consacrer; j'y tenais énormément puisque l'action se déroulait à Québec, une ville que je connais bien comme vous le savez. Richard Martin a finalement accepté de me confier le mandat de réalisation.

Ciné-Bulles: Comment s'est déroulé le travail avec Fernand Dansereau?

Hélène Roberge: Nous nous sommes entendus immédiatement. Mais le déroulement de l'intrigue a pris des tournants inusités. Par exemple, le personnage de Tancrede, joué par Gérard Poirier, ne devait pas prendre trop d'importance. J'avais prévenu Fernand Dansereau: «Méfie-toi. Avec Gérard Poirier, ce personnage va prendre plus d'importance que prévu...» C'est exactement ce qui s'est produit: Tancrede est devenu l'un des personnages principaux de la série. **Le Parc des braves** a été une très belle aventure qui a duré cinq ans pour les téléspectateurs, mais deux ans pour moi.

Ciné-Bulles: Vous avez également travaillé comme chef de service à Radio-Canada.

Hélène Roberge: Au moment où je réalisais **le Parc des braves**, la direction m'a demandé de diriger le service des dramatiques, ce que j'ai fait pendant cinq ans.

Ciné-Bulles: Comment vous sentiez-vous dans le rôle de l'administrateur?

Hélène Roberge: J'ai été très surprise qu'on me propose ce travail. Bien sûr, en tant que réalisateur, il y a un travail de gestion qui est incontournable. J'ai toujours respecté les budgets que l'on m'accordait. Lorsque l'on se retrouve du côté des gestionnaires, on voit

forcément les choses d'un autre point de vue; il s'agissait d'une excellente occasion pour apprendre. Il fallait bien sûr composer avec toutes les questions de politiques internes, sans compter l'arrivée des productions indépendantes. Et il faut savoir accepter toutes les frustrations qui peuvent survenir parce que nos recommandations ne sont pas toujours acceptées. Par exemple, pour *Cormoran*, ce fut près d'un an et demi de négociations avant que le projet puisse débloquer. Il a fallu que Pierre Gauvreau fasse des déclarations dans les journaux pour réussir à mettre en branle la série. La haute direction n'arrivait pas à se décider.

Pendant cette période, le nombre d'émissions dramatiques à l'antenne a augmenté de deux heures par semaine. Il a fallu aussi s'adapter aux méthodes des producteurs privés avec les débuts de *Lance et compte* de Jean-Claude Lord. Même chose du côté des coproductions. Malheureusement, j'ai vite déchanté quand j'ai compris qu'il n'y aurait rien à faire avec la France. Les chaînes françaises n'ont jamais eu de volonté ferme de coproduire des séries télévisées avec le Québec; en fait, elles ne veulent rien savoir des autres pays francophones. Radio-Canada réussissait à faire des choses avec la Suisse, mais pas la France.

Par exemple, la série *l'Or et le Papier* de Jean Beaudin avait été coproduite par Radio-Canada, les Productions du Verseau et FR3-Lyon. Elle a été faite avec des moyens modestes, tournée en vidéo. FR3-Lyon espérait développer le téléroman à la québécoise mais Paris est rapidement intervenue; tout est tombé à l'eau. Les futurs projets ont été «tués» par la direction qui ne voyait pas cela d'un bon œil.

En fait, les Français ne comprennent toujours pas pourquoi les émissions françaises ne fonctionnent pas au Québec. Je leur avais fait une démonstration en réalisant un montage d'extraits de films «franco-français» qui avaient été des échecs complets ici. La langue nous était incompréhensible. Ils étaient vraiment étonnés que l'on en arrive à ce constat.

Ciné-Bulles: *Que pensez-vous de l'état général de la télévision?*

Hélène Roberge: La télévision ne s'améliore pas. Les chaînes généralistes ne se renouvellent pas assez. La nouveauté vient surtout du côté des canaux spécialisés. Mais il n'y a pas que des bonnes choses... Il suffit de gratter pour voir qu'il y a beaucoup de poudre aux yeux. Par exemple, la chaîne A&E présente la série *Biography*; sincèrement, on y propose rien de bien profond...

Pour tirer leur épingle du jeu, les chaînes généralistes doivent retrouver le souci de la qualité et arrêter de nous servir du *fast-food*. Par exemple, en Italie, Silvio Berlusconi a complètement bousculé le marché en proposant une télévision très racoleuse, totalement soumise aux cotes d'écoute. Sa petite révolution a fait très mal à la RAI, la télévision d'État. Cette grande chaîne nationale s'est tout à coup mise à faire «du Berlusconi» et la programmation a connu un véritable déclin. Depuis un certain temps, les dirigeants de la RAI ont senti le besoin de revenir à des programmes de qualité et à une philosophie plus proche d'une véritable télévision d'État. Le public semble prêt à les suivre dans cette voie.

En France, c'est TF1 qui connaît de sérieux ratés avec ses programmes qui ne sont axés que sur la recherche de cotes d'écoute; de leur côté, les autres chaînes reprennent du poil de la bête avec une programmation plus intelligente. En Grande-Bretagne, la BBC a toujours gardé sa place et fait encore la meilleure télévision du monde.

Je pense qu'il faut recommencer à produire des émissions de qualité, et les choses iront beaucoup mieux pour les télévisions généralistes. Il faut cesser de croire qu'une programmation de qualité nécessite des coûts élevés. ■

Solution des mots croisés de la page 47

L	N	E	G	R	V		F	N	O	10
I	S	O	R		D	L		V	A	9
L		Z	E	D	N	E	L	E	M	8
	I		B		V	A	R	A	B	7
I	N	I	L	O	S	V	P		E	6
N	O	L	V	T		H		D	S	5
V	R	V	H	V	S		V	R	I	4
J	G		T	M		I	M	V	R	3
D	E	R		V	P	O	R	U	E	2
V	N	V	T		I	L	I	H	C	1
10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	